

Dialoguer avec l'islam¹

Eko Armada Riyanto, C.M.²

Dialoguer avec l'islam est une tâche des plus exigeantes pour les chrétiens d'aujourd'hui. C'est un défi pour plusieurs raisons: *théologiquement*, l'islam et le christianisme ont les mêmes racines de foi monothéiste en tant que « religions abrahamiques »; cependant, *historiquement*, l'islam et le christianisme ont pour ainsi dire une *memoria passionis* due aux prétendues « croisades saintes » et invasions du passé pour défendre la terre sainte; *philosophiquement*, l'islam et le christianisme poursuivent la même sagesse reliée à Dieu, mais semble-t-il, des tensions indéfinies subsistent entre ces deux religions; *sociologiquement*, les peuples islamiques et chrétiens occupent ensemble plus d'un tiers de la population de cette planète; *politiquement*, ces deux religions sont concernées par la paix au Moyen-Orient (Palestine et Jérusalem) et par le fondamentalisme croissant qui crée toujours et partout la terreur et la violence; et comme *perspective humaine* de la vie quotidienne, tous nous devons chercher des moyens de dialoguer afin de jeter un pont entre nous et collaborer les uns avec les autres pour bâtir le meilleur monde possible³.

¹ Tel que publié par ARMADA RIYANTO, C.M. (Ed.), *Interreligious Dialogue and Formation*, the Vincentian CCC of Asia Pacific and Widya Sasana Publication, Malang, 2010, pp. 125-149. Je propose cet article comme lecture personnelle pour illustrer quelques-unes de mes idées (pas toutes substantielles) sur le dialogue interreligieux avec l'islam.

² Armada Riyanto, C.M. est actuellement recteur du Collège de philosophie et de théologie Widya à Malang. Activement engagé dans des activités de dialogue interreligieux en Indonésie, en particulier avec les musulmans, il a récemment publié un livre sur diverses perspectives du dialogue interreligieux (en langue indonésienne *Dialog Interreligijs: Historisitas, Tesis, Pergumulan, Wajah*, Kanisius 2010). Il est le président de Commission of Vincentian Charism and Culture of Asia Pacific.

³ Au chapitre quatre du livre ou document *Guidelines for Dialogue Between Christians and Muslims* (1981), publié par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, préparé par Maurice Borrmans, se trouve un texte intitulé « Dealing with Present Obstacles » sur le dialogue avec l'islam. En premier lieu, le lecteur est invité à reconnaître et à pardonner les erreurs du passé, puis à éliminer les préjugés à l'effet que l'islam est fataliste, légaliste, moralement laxiste, fanatique, opposé au changement, une religion de peur. En second lieu, nous

Nos perceptions sont mitigées en songeant aux sentiments que nous portons dans notre cœur en entendant parler de l'« islam ». Ce que nous percevons de l'islam est consciemment ou inconsciemment amplifié par les nouvelles dans les médias. Ce que nous entendons sur l'islam est d'une certaine manière un mélange entre les faits et les préjugés. L'islam a souvent été faussement identifié à des groupes radicaux tels que Hamas, Hezbollah, Jamaah Islamiyah, Taliban, Al Qaeda et autres semblables. Des pays d'Afrique, d'Asie, d'Australie, d'Europe et même d'Amérique ont vécu des expériences désastreuses causées par des groupes islamiques radicaux. L'Inde avec la récente tragédie de Mumbai, les Philippines et ses conflits toujours inachevés dans le Sud, l'Indonésie avec le radicalisme croissant de groupes islamiques sont des faits qui influencent notre compréhension de l'islam.

Par ailleurs, d'après les statistiques, les musulmans comptent presque le cinquième de la population mondiale et près de soixante-dix pourcent de la population asiatique. Il serait donc injuste de comprendre l'islam dans la perspective de l'existence de groupes radicaux ou fondamentalistes tels que mentionnés plus haut.

La compréhension n'est pas une connaissance *par excellence*. Comprendre signifie être conscient. Par « conscience », je ne veux pas simplement dire dans un sens moral. Plutôt, cela fait référence à la capacité humaine de transcender les apparences sensibles. Par la conscience, nous avons souvent découvert la beauté ou la bonté derrière des choses ou des faits dont l'apparence n'est pas sensiblement aimable. Traiter avec les plus vulnérables, par exemple, a souvent été une expérience désagréable. Mais lorsque l'on utilise sa capacité de transcender l'apparence physique, on peut trouver un merveilleux témoignage de vertus humaines dans une humble présence. C'est donc dans ce sens de la compréhension que j'aimerais commencer à traiter du dialogue avec l'islam. Pour ce faire, j'expose dans ce texte une simple méthode de dialogue avec l'islam: « Pourquoi, qu'en est-il, comment ».

découvrons la vision islamique du christianisme présumant que les Écritures chrétiennes ont été falsifiées, que les mystères chrétiens sont ineffectifs, que le christianisme n'est pas purement monothéiste, que l'Église est un simple pouvoir terrestre, que les chrétiens ont été infidèles au message de Jésus. En troisième lieu, nous devons nous occuper des obstacles qui persistent concernant les restrictions alimentaires, les mariages mixtes, le devoir d'apostolat et le problème des minorités religieuses (en particulier les minorités chrétiennes dans les pays musulmans). À mon sens, de tels obstacles subsistent encore dans le dialogue avec les musulmans. Ce sont des indications à l'effet que le dialogue avec l'islam est une tâche majeure à poursuivre. Cependant, il existe des possibilités de rencontre fraternelle et de partage mutuel à réaliser, par exemple, le Divin Mystère, le don de la Parole, le rôle des Prophètes, le soutien des communautés, les secrets de la prière, les chemins de sainteté, etc. (pages 100-111).

1. POURQUOI DIALOGUER AVEC L'ISLAM

Notre être vinctien dans le monde islamique

Le 30 mars 2000, à l'aube du nouveau millénaire, notre ancien Supérieur général écrivait une *lettre* sur la présence et l'engagement apostolique de la Famille vinctienne dans le monde islamique. J'aimerais dire, en effet, combien cette lettre était importante; mais en quelque sorte, cet important message n'a pas été suivi sérieusement et systématiquement de manière concrète.

Nous rappelant que la société contemporaine est de plus en plus multiculturelle et multiconfessionnelle, le Père Robert Maloney, C.M. encourageait la Famille vinctienne à être présente et empressée à créer des contacts, à dialoguer et à collaborer avec les musulmans. La population musulmane compte un milliard de personnes dans le monde. Le dialogue et la collaboration ont du sens pour l'être vinctien dans plusieurs pays, en particulier en Asie.

« Cet Islam que nous rencontrons est un et divers », faisait remarquer le Père Maloney. « Un simple regard géographique en indique la diversité sociologique et culturelle, depuis le Maroc jusqu'en Indonésie. Cette diversité se remarque aussi dans les sociétés musulmanes elles-mêmes, allant parfois jusqu'à y générer de graves conflits internes. En certaines régions, ce sont les relations avec les autres communautés religieuses qui prennent un tour offensif. Toutefois, la violence et l'intolérance qui s'expriment en de trop nombreux endroits ne doivent pas nous cacher la réalité du grand nombre de croyants qui vivent leur religion de façon sereine et respectueuse des autres ».

Le Père Maloney nous mettait au défi d'accentuer nos efforts malgré les difficultés et les obstacles au dialogue et à la collaboration entre chrétiens et musulmans. « Cette réalité de l'Islam, qui englobe non seulement la vie religieuse des personnes mais l'ensemble de la vie sociale, ne peut nous laisser indifférents. En effet, c'est l'un des défis les plus importants pour l'Église et pour la société dans de nombreux pays. Nos communautés religieuses et nos sociétés pourront-elles trouver les voies d'une cohabitation pacifique, voire d'une collaboration sincère? Une véritable liberté religieuse sera-t-elle possible dans tous les pays? Les disciples du Christ seront-ils capables d'annoncer la Bonne Nouvelle d'une manière respectueuse des consciences et surtout de vivre ce qu'ils annoncent, dans leurs relations avec les autres, quelles que soient les difficultés, souhaitant que les fidèles de l'Islam aient eux aussi toujours plus le souci de promouvoir des attitudes respectueuses et fraternelles à l'égard de ceux qui ne partagent par leur foi? ».

Le dialogue avec l'islam est l'une des questions prioritaires de notre Congrégation. Du 26 juillet au 2 août 1999, à Fatqa au Liban, environ

une centaine de confrères et de Filles de la Charité, ainsi que quelques membres laïcs de la Famille vincentienne de plusieurs pays du monde, ont pris le temps de s'arrêter sur de telles questions. Plusieurs spécialistes des relations entre musulmans et chrétiens se sont joints à eux dans leurs réflexions. J'étais parmi les participants qui ont été très émus et touchés par les appels pressants à mettre en œuvre « le dialogue interreligieux avec l'islam ». Ceci était également en relation avec la situation politique et sociale turbulente expérimentée dans notre pays, l'Indonésie. À ce moment-là, des centaines d'églises et un grand nombre de religieux (chrétiens pour la plupart) ont été brûlés.

Le Père Robert Maloney nous encourageait à demeurer fidèles à la spiritualité vincentienne et en même temps nous pressait, en des termes éloquents, à instaurer le dialogue et la collaboration avec les musulmans. « Notre spiritualité propre peut nous aider à porter un regard renouvelé sur les musulmans, un regard qui assume en vérité les difficultés voire les drames qui se déroulent dans certains pays, pour retrouver le regard que portait saint Vincent sur les personnes. L'esprit de dialogue fait partie de l'héritage qu'il nous a légué, de même que la recherche de la réconciliation entre les personnes et entre les communautés humaines. Une profonde attitude d'humilité aidera à découvrir avec patience et prudence les valeurs portées par les autres, lesquelles s'expriment parfois de manière surprenante... Pour aider la Famille vincentienne à avancer avec plus de vigueur dans la rencontre des croyants de l'Islam et témoigner parmi eux de l'esprit de l'Évangile, je suggère que dans les années qui viennent nous puissions porter une attention plus intense à la signification de la mission de l'Église parmi les musulmans et nous engager plus activement ».

Que devons-nous faire concrètement pour dialoguer avec l'islam ? Notre ancien Supérieur général indiquait l'importance de connaître adéquatement les enseignements de l'Islam et de l'Église sur le dialogue interreligieux. Il mentionnait très clairement : « Il est important que cela se fasse en particulier dans nos maisons de formation et lieux de formation ainsi qu'au cours de la formation permanente ». Il ajoutait ensuite : « Il est aussi nécessaire que dans la Congrégation, nous puissions former des experts dans les domaines de l'Islam et du dialogue interreligieux ».

Près de dix années après un tel énoncé du Supérieur général, nous (du groupe de la *Commission of Vincentian Charism and Culture [CCC]* et les formateurs en Asie-Pacifique), nous nous rassemblons à Gopalpur-on-sea (Inde) pour répondre à son appel à nous former. Cet appel a mis dix ans à se réaliser !

Qu'en est-il à propos de l'appel pour que « dans notre Congrégation, nous puissions former des experts dans les domaines de l'islam et du dialogue interreligieux » ? Des provinces comme l'Indonésie, les Philip-

pinés, le Nord et le Sud de l'Inde, la Chine-Taiwan, l'Australie ou le Vietnam font-elles des efforts pour préparer des confrères dans le domaine du dialogue interreligieux au bénéfice de la formation de nos candidats et de l'Église locale où nous sommes engagés dans un ministère apostolique ?

Par-dessus tout, en tant que membres de la Congrégation, nous devrions avoir le souci d'un contact personnel avec les musulmans, pour travailler avec eux dans des domaines communs tels que le service des pauvres, la lutte pour la justice, et le respect de la dignité humaine. « C'est par la qualité des rencontres, la vie partagée, le travail réalisé en commun, que se dépassent les préjugés et qu'il est possible de s'engager sur les chemins du respect mutuel et de la réconciliation afin de construire la paix et la fraternité dans la famille humaine ».

À la fin de sa lettre, les paroles magnifiques du Père Robert Maloney nous encourageaient à continuer notre engagement dans le dialogue fraternel avec les musulmans : « Saint Vincent nous dit que l'amour est inventif, nous devons donc chercher les chemins concrets de la rencontre avec les hommes et les femmes qui ne partagent pas notre foi. Cela a sa place dans notre charisme depuis le commencement. Au cours des siècles, la Famille Vincentienne a eu un engagement remarquable dans le domaine de la culture et de l'éducation, dans plusieurs pays de tradition islamique. Aujourd'hui, il nous faut poursuivre cet engagement et l'élargir pour favoriser une rencontre fraternelle entre tous les croyants et tous les hommes de bonne volonté, comme nous invite l'enseignement de l'Église depuis le Concile Vatican II ».

Saint Vincent et les musulmans

Notre Saint Fondateur n'a jamais vécu dans le monde islamique, sauf durant le temps de sa captivité (période encore controversée historiquement). Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'avait aucune connaissance de l'islam. En plusieurs occasions, Vincent indique sa connaissance des musulmans (Afrique du Nord et Turquie), son intérêt pour la mission dans le monde islamique, et sa préoccupation envers la population (les esclaves) des pays islamiques⁴.

⁴ À la suite du rassemblement de la Famille vincentienne à Fatqa, Liban, plusieurs témoignages et études concernant les musulmans et les chrétiens ont été publiés dans *Vincentiana* (n° 4/5 – Juillet-octobre 1999). Plusieurs articles sont bien traités, tel celui du Père Yves Danjou, C.M., sur « Saint Vincent et l'Islam » ; voir également [dans la version anglaise de *Vincentiana*] Fr. A. Mousali, CM, "Relationships with Islam in the Time of St. Vincent. History and Attitude of St. Vincent and his Missionaries to Muslims". Sont également dignes d'intérêt les articles : « Monothéisme et Trinité. Le problème de Dieu et de

Ce sont les pays d'Afrique du Nord, connus comme la Barbarie, qui ont le plus d'attrait pour saint Vincent. En tant qu'aumônier général des galères, il connaît de première main l'état pitoyable de la plupart des prisonniers condamnés par la loi ou réduits à l'esclavage par les musulmans. Son regard s'étend au-delà de la France jusqu'aux prisons de l'Algérie. Il songe à quelque mission là-bas, sous prétexte de racheter les captifs et même de fonder

une espèce d'hôpital pour les pauvres galériens, et, par ce moyen, avoir le droit de demeurer là (SV II, 369).

Dans sa lettre du 25 février 1654, saint Vincent explique à l'ambassadeur de la Turquie, Monsieur de la Haye-Vantelay, son désir de fonder une mission dans le monde musulman :

ayant entrepris depuis 6 ou 7 ans d'assister les pauvres chrétiens esclaves de Barbarie spirituellement et corporellement, tant en santé qu'en maladie, et envoyé à cet effet plusieurs de nos confrères, qui prennent soin de les encourager à persévérer en notre sainte religion, à souffrir leur captivité pour l'amour de Dieu et à faire leur salut dans les peines qu'ils souffrent [...] pour faciliter ce bon œuvre, que du commencement ils se soient mis en pension auprès des consuls, en qualité de leurs chapelains, de crainte qu'autrement les Turcs ne leur permettent pas les exercices de notre sainte religion (SV V, 84)

En une autre occasion, le 15 novembre 1657, Vincent donne en exemple les Turcs pour persuader les Filles de la Charité de ne pas boire de vin, si ce n'est en cas de maladie ou de vieillesse. Il affirme :

croyez-moi, mes sœurs, c'est un grand avantage de ne boire jamais de vin. Les Turcs n'en boivent jamais, quoiqu'ils soient dans un pays fort chaud, et s'en portent bien mieux qu'on ne fait ici d'en boire; ce qui fait voir que le vin n'est pas si nécessaire à la vie qu'on croit. Hélas! s'il n'était pas si commun, on ne verrait pas tant de désordres. N'est-ce pas une grande pitié que les Turcs et tous ceux de Turquie, laquelle contient dix milles, qui font 150 de nos lieues, vivent sans cela et que les chrétiens en usent avec tant d'excès! (SV X, 360-361).

On peut constater combien saint Vincent connaît le monde musulman, lors d'une répétition d'oraison avec les Prêtres de la Mission :

De là, vous voyez que, dans certaines villes, comme, par exemple, dans Constantinople, il y a une police [...] pour visiter et remarquer

l'homme et ses implications sur la vie concrète de notre société» par le Père Samir Khalil Samir, S.J. et « Révélation et Inspiration dans le Christianisme et l'Islam » par Emilio Platti, O.P.

ceux qui parlent trop haut et font trop de bruit [...] et, s'ils en trouvent quelqu'un qui s'emporte et parle trop haut, sans autre forme de procès et sur-le-champ ils le font coucher sur le pavé, étendu, et là lui font donner vingt, trente coups de bâton. Or, ces gens-là, ces Turcs font cela par pure police ; à combien plus forte raison le devons-nous faire, nous autres, par principe de vertu (SV XI, 212).

Notre façon de voir l'islam peut différer de celle de saint Vincent. Sa compréhension de l'islam est celle de son temps, à une époque où l'islam était une menace pour le christianisme. Cependant, Vincent donne un exemple concret de la manière dont nous devrions dialoguer avec l'islam. Au milieu des défis et des difficultés, il nous montre son fervent désir de répondre à l'appel missionnaire d'annoncer également la Bonne Nouvelle au monde musulman.

Quid nunc Vincentius? Que ferait saint Vincent s'il vivait dans notre situation contemporaine, en particulier en Asie où 70% de la population est islamique ? Ne créerait-il pas davantage de contact et de dialogue avec les musulmans ? Ou bien, n'encouragerait-il pas les confrères à étudier l'islam et à apprendre à traiter et à collaborer avec les musulmans ?

2. QU'EN EST-IL DE L'ISLAM : COMPRÉHENSION ET INCOMPRÉHENSION

Nostra Aetate

Vatican II publiait le document *Nostra Aetate* sur la relation de l'Église avec les religions non chrétiennes, un document qui change notre compréhension de même que nos relations avec d'autres religions telles que l'islam.

Dans la phrase d'introduction, le document souligne le sens de l'unité entre les différents peuples. L'Église catholique est consciente des nouveaux signes des temps qui rapprochent les humains les uns des autres.

À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et aussi entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée. Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre ; ils ont aussi une fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les

desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière (NA, 1).

Tel qu'énoncé, le « document sur l'islam » est plutôt court. Il ne contient que deux paragraphes. Le premier concerne l'estime envers les musulmans. Le second rappelle l'expérience historique des hostilités entre chrétiens et musulmans, tout en appelant au pardon du passé par le travail et la collaboration mutuelle à la paix et à la liberté.

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa Mère virginale, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté (NA, 3).

Les 10 mythes les plus tenaces sur l'islam

La définition de l'islam est: « Se soumettre à Dieu »⁵. Tous ceux qui se soumettent à Dieu sont appelés musulmans. En ce sens, je suis un « musulman ». Sur le site web « About.com: Islam » (<http://islam.about.com>).

⁵ La compréhension de l'islam ne doit pas reposer sur une simple définition ou une explication normative de la religion islamique. Elle doit être basée sur l'expérience, la réflexion et l'étude de l'islam. L'un de ceux qui se consacrent au dialogue avec l'islam est le Père Thomas Michel, S.J. Il est américain; il appartient à la province indonésienne des Jésuites et il a enseigné à l'Université de Sanata Dharma, Yogyakarta, Indonésie. Il est l'ancien secrétaire exécutif de l'OEIA (Office of Ecumenical and Interreligious Affairs) de FABC. Certains de ces articles inspirants, conférences et notes peuvent être lus sur son site web personnel: <http://www.sjweb.info/dialogo/index.cfm> (9 juin 2009).

com/od/commonmisconceptions/tp/myths.htm – 10 janvier 2009), j'ai trouvé un bref article intitulé *Top 10 Myths About Islam*, écrit par Huda (éducatrice musulmane et écrivain qui compte une dizaine d'années d'expérience de recherche et d'écriture concernant l'islam, sur Internet; femme américaine de descendance anglaise, musulmane depuis 16 années; elle est l'auteur de *The Everything Understanding Islam Book*, publié en 2003 par Adams Media Corporation; elle enseigne actuellement dans une école élémentaire du Moyen-Orient; on peut la contacter par courriel). Voici les 10 mythes les plus tenaces sur l'islam selon Huda :

1. Les musulmans vénèrent un dieu-lune

Certains non-musulmans croient à tort qu'Allah est un « dieu arabe », un « dieu-lune » ou une sorte d'idole. Allah, dans la langue arabe, est le nom propre du Seul Vrai Dieu. Le musulman croit fondamentalement qu'il n'y a qu'un seul Dieu, le Créateur, le Soutien – connu par les musulmans, dans la langue arabe, comme Allah.

2. Les musulmans ne croient pas en Jésus

Dans le Qur'an, les récits sur la vie et les enseignements de Jésus-Christ (appelé 'Isa en arabe) sont abondants. Le Qur'an rappelle sa naissance miraculeuse, ses enseignements et les miracles qu'il a accomplis par la permission de Dieu. Il y a même un chapitre du Qur'an sur sa mère, Marie (Miriam en arabe). Cependant, les musulmans croient que Jésus était un prophète pleinement humain et aucunement divin.

3. La plupart des musulmans sont arabes

Alors que l'islam est souvent associé aux Arabes, ils n'atteignent pas plus de 15% de la population musulmane mondiale. Le pays qui compte la plus large population de musulmans est l'Indonésie. Les musulmans font plus du 1/5 de la population mondiale, avec un très grand nombre en Asie (69%), en Afrique (27%), en Europe et autres parties du monde (3%)⁶.

⁶ Près d'une personne sur cinq dans le monde d'aujourd'hui se réclame de la foi islamique. Une communauté diversifiée englobe le monde. Plus de cinquante pays ont une population à majorité musulmane, tandis que d'autres groupes de croyants sont regroupés en communautés minoritaires sur presque tous les continents. Bien que l'islam soit souvent associé au monde arabe et au Moyen-Orient, moins de 15% des musulmans sont arabes. La répartition des musulmans (source: <http://islam.about.com/library/weekly/aa120298.htm> – 10 janvier 2009):

4. L'islam opprime les femmes

Les mauvais traitements que reçoivent les femmes du monde arabe, pour la plupart, sont basés sur la culture locale et les traditions, et non pas sur la foi islamique. En effet, les pratiques telles que le mariage forcé, les abus conjugaux et la réclusion à domicile contredisent directement la loi islamique qui gouverne le comportement familial et la liberté personnelle.

5. Les musulmans sont violents, ils sont des terroristes extrémistes

Le terrorisme ne peut être justifié sous aucune interprétation valide de la foi islamique. Le Qur'an tout entier, dans son ensemble, donne un message d'espérance, de foi et de paix à une communauté d'un milliard de fidèles. L'extraordinaire message est que la paix se trouve dans la foi en Dieu et dans la justice au sein de l'humanité. Les dirigeants et les spécialistes musulmans s'élèvent contre le terrorisme sous toutes ses formes, et ils offrent des explications concernant les fausses interprétations et les enseignements déviants⁷.

6. L'islam ne tolère aucune autre croyance

Le Qur'an rappelle aux musulmans qu'ils ne sont pas les seuls à adorer Dieu. Les juifs et les chrétiens sont appelés les « Peuples du Livre », ce qui signifie que ces peuples ont reçu la révélation du Dieu Tout-Puissant que tous les musulmans adorent. Le Qur'an demande également aux musulmans de protéger non seulement les mosquées, mais aussi les monastères, les synagogues, et les églises – « car Dieu y est adoré ».

7. L'islam fait la promotion du « jihad », il répand l'islamisme par l'épée et élimine les non-croyants

Le terme « jihad » découle d'un mot arabe qui signifie « lutte ». D'autres synonymes incluent les termes « effort », « travail », « résistance ». Essen-

Afrique	308,660,000	27.4%
Asie	778,362,000	69.1%
Europe	32,032,000	2.8%
Amérique Latine	1,356,000	0.1%
Amérique du Nord	5,530,000	0.5%
Océanie	385,000	0.0%
Dans le monde	1,126,325,000	100.0%

⁷ Les musulmans ont été attristés par l'attaque des terroristes le 9 septembre. Sur les sites web tels que <http://www.unc.edu/~kurzman/terror.htm> et <http://groups.colgate.edu/aarislam/response.htm>, on peut trouver diverses déclarations de personnes et de communautés musulmanes contre le terrorisme. Ceci peut indiquer que l'islam n'est pas relié à la violence et à la terreur.

tiellement, le *jihad* est l'effort de pratiquer sa religion face à l'oppression et à la persécution. L'effort peut être celui de combattre le mal dans son propre cœur, ou de se tenir debout devant un dictateur. L'effort militaire est inclus comme une option, mais en dernier recours et non pas « pour répandre l'islam par l'épée »⁸.

8. Le Qur'an a été écrit par Muhammad et transcrit d'après des sources juives et chrétiennes

Le Qur'an a été révélé au prophète Muhammad au cours de deux décennies, appelant le peuple à adorer Un Seul Dieu et à vivre selon leur foi. Le Qur'an contient les récits des prophètes de la Bible, parce que ceux-ci ont prêché le message de Dieu. Les récits ne sont pas simplement transcrits, mais ils font référence aux traditions orales qui soulignent les exemples et les enseignements que nous pouvons apprendre d'eux.

9. La prière islamique n'est qu'une performance rituelle sans signification profonde

La prière est le moment de se tenir devant Dieu pour exprimer sa foi, le remercier pour ses bénédictions, pour se laisser guider et se faire pardonner. Au cours de la prière islamique, on doit être modeste, soumis et respecter Dieu. En s'inclinant et se prosternant jusqu'au sol, nous exprimons notre humilité profonde devant le Tout-Puissant.

10. Le croissant de lune est le symbole universel de l'islam

La première communauté musulmane n'avait pas vraiment de symbole. Durant le temps du prophète Muhammad, les caravanes islamiques et les armées arboraient des drapeaux colorés (généralement noirs, verts ou blancs) dans un but d'identification. Le symbole du croissant de lune et de l'étoile date de plusieurs milliers d'années avant l'islam, et n'était aucunement affilié à l'islam avant que l'Empire ottoman les place sur son drapeau.

⁸ Le terme *jihad* vient du mot arabe J-H-D, qui signifie « lutter ». Le Qur'an décrit le *jihad* comme un système de contrôle qu'Allah a fondé afin de « vérifier un individu au moyen d'un autre ». Quand une personne ou un groupe transgresse les limites et viole les droits des autres, les musulmans ont le droit et le devoir de les « contrôler » et de les ramener à l'ordre. Plusieurs versets du Qur'an décrivent le *jihad* de cette manière. Un exemple: « Si Allah ne neutralisait pas un peuple par un autre, la terre entière serait corrompue. Mais Allah dispose d'une grâce pour les mondes » (Qur'an 2,251). La guerre ne peut servir qu'à défendre la communauté religieuse contre l'oppression et la persécution, car le Qur'an affirme que « la subversion est plus grave que le meurtre » et « sitôt l'agression finie, l'hostilité ne sera plus dirigée que vers les injustes » (Qur'an 2, 190-193).

Les cinq piliers de l'islam

Les musulmans observent cinq actes formels de culte, appelés les cinq piliers de l'islam. Basés sur les fondements de leur foi, les piliers de l'islam aident à construire et à structurer la vie quotidienne musulmane. Les musulmans croient aux six principaux articles de foi qui manifestent leurs croyances : en Dieu (Allah), aux Prophètes de Dieu, aux Livres de la Révélation (Qur'an), aux Anges, au Jour du Jugement, à la Destinée (Décret divin). Voici les cinq piliers :

1. *La profession de foi (Shahaadah)* – Il n'y a de dieu qu'Allah, et Muhammad est le messager d'Allah. Embrasser l'islam est très simple : il s'agit de faire une « profession de foi » formelle, car la foi en ce témoignage fondamental est ce qui constitue le musulman.
2. *Prière (Salaat)* – Les musulmans observent cinq prières formelles par jour. Le moment de ces prières sont réparties également durant la journée, de manière à se rappeler Dieu constamment afin d'être guidés et pardonnés. Les musulmans observent les prières formelles comme suit⁹ :
 - *Subuh* ou *Fajr* (avant l'aube, vers 4 h) – Cette prière commence la journée en invoquant Dieu ; elle est pratiquée avant le lever du soleil.
 - *Luhur* ou *Dhuhr* (le midi, vers 12 h) – Après le début du travail quotidien, on s'arrête peu après midi pour invoquer Dieu et se laisser guider.
 - *'Asr* (l'après-midi, vers 15 h) – C'est le moment d'invoquer Dieu et de se rappeler le sens profond de sa vie.
 - *Maghrip* (au coucher du soleil, vers 18 h) – Juste à la fin du jour, après le coucher du soleil, les musulmans invoquent Dieu de nouveau.
 - *'Isha* (le soir, vers 20 h) – Avant de se retirer pour la nuit, les musulmans prennent encore le temps de se rappeler la présence de Dieu, ses conseils, sa miséricorde et son pardon.

⁹ *Appel à la prière musulmane.* C'est l'*adhan*, l'appel au moment de la prière. Les gens se préparent en faisant leurs ablutions (Wudu'). Ils se tiennent debout après l'*iqamah*. Les paroles de l'*iqamah* : *Allahu Akbar, Allahu Akbar* (Allah est le plus grand, Allah est le plus grand) ; *Ash-hadu alla ilaha illa-llah* (j'atteste qu'il n'y a de vraie divinité hormis Allah) ; *Ash-hadu anna Muhammadar-Rasulullah* (j'atteste que Muhammad est le messager d'Allah) ; *Hayya ala-s-Salah* (venez à la prière) ; *Hayya 'ala-l-falah* (venez à la félicité) ; *Qad qamati-s-Salah, Qad qamati-s-Salah* (la prière est prête , la prière est prête) ; *Allahu Akbar, Allahu Akbar* (Allah est le plus grand, Allah est le plus grand) ; *La ilaha illa-llah* (seul Allah mérite d'être adoré).

3. *L'aumône (Zakat)* – Faire la charité est l'un des cinq piliers de l'islam. Les musulmans à qui il reste des biens de l'année et qui ont assuré leurs besoins essentiels, doivent payer un certain pourcentage afin d'aider les autres. Cette aumône appelée *zakat*, provient d'un mot arabe qui signifie à la fois « purifier » et « accroître ». Les musulmans croient qu'aider les autres purifie leurs propres biens, accroît leur valeur, et les appelle à reconnaître que tout ce que l'on possède vient de Dieu. Payer le *zakat* est requis de tous les musulmans adultes, hommes et femmes, qui possèdent un minimum de biens.
4. *Le jeûne (Sawm)* – Le jeûne se fait à l'occasion du ramadan pendant environ un mois ou plus. Le jeûne du ramadan est très rigoureux, et il y a des règles particulières pour ceux qui le trouvent difficile physiquement.
5. *Le pèlerinage (Hajj)* – Le *hajj* est considéré comme l'un des cinq piliers de l'islam. Les musulmans sont tenus de faire le pèlerinage une fois dans leur vie, s'ils sont aptes physiquement et financièrement à entreprendre le chemin vers la Mecque. Faire le *hajj* (pèlerinage) signifie être l'invité particulier d'Allah.

Sunni et Shia dans l'islam

L'islam est largement connu par ses deux branches principales (en réalité il y en a plusieurs) *sunni et shia*. Les musulmans *sunni* et *shia* partagent les croyances et les articles de foi les plus fondamentaux. Les différences entre ces deux principaux sous-groupes de l'islam proviennent initialement non pas de différences spirituelles, mais de différences *politiques*. Au fil des siècles, cependant, ces différences politiques ont engendré un certain nombre de pratiques et de situations qui ont donné lieu à une signification spirituelle.

La division entre *shia* et *sunni* remonte aussi loin que la mort du prophète Muhammad et la question de son successeur pour gouverner la nation musulmane. Les musulmans *sunni* s'accordent sur la position prise par un grand nombre de compagnons du Prophète à l'effet que le nouveau dirigeant devait être élu parmi ceux qui sont aptes à gouverner. C'est ce qui a été fait, et l'ami et conseiller du prophète Muhammad, Abu Bakr, est devenu le premier calife de la nation islamique. En arabe, le terme « sunni » vient d'un mot qui signifie « celui qui suit les traditions du Prophète ».

D'autre part, certains musulmans partagent la croyance que le dirigeant aurait dû être choisi dans la propre famille du Prophète, parmi ceux qu'il avait spécifiquement mandatés ou parmi les imams mandatés par Dieu Lui-même. Les musulmans *shia* sont persuadés qu'après la mort du prophète Muhammad, la direction aurait dû être confiée

directement à son cousin/gendre, Ali. Au cours de l'histoire, les musulmans *shia* n'ont jamais reconnu l'autorité des dirigeants musulmans élus, et ils ont plutôt choisi de suivre une ligne d'imams qu'ils croient avoir été mandatés par le prophète Muhammad ou Dieu Lui-même. Le mot « shia », en arabe, signifie un groupe ou un parti qui soutient le peuple. Le terme connu est l'abréviation historique de « Shia-t-Ali » ou « parti d'Ali ». Ils sont également connus comme les disciples de « Ahl-al-Bayt » ou « gens de la maison » (du Prophète).

Les musulmans *shia* croient que l'imam est sans faute par nature et que son autorité est infaillible, car il vient directement de Dieu. Les musulmans *Shia* vénèrent donc souvent les imams comme des saints et ils vont en pèlerinage sur leurs tombes et leurs sanctuaires dans l'espoir d'une divine intercession. Les musulmans *sunni* considèrent qu'il n'y a aucune base islamique héréditaire privilégiée de dirigeants spirituels et certainement aucune base pour la vénération ou l'intercession des saints. Pour les musulmans *sunni*, la gouvernance de la communauté n'est pas un droit de naissance, mais une confiance qui se gagne et qui peut être donnée ou reprise par le peuple lui-même.

Les musulmans *shia* ressentent également de l'animosité envers certains compagnons du prophète Muhammad à cause de leur position et gestes durant les premières années de discorde à propos de la gouvernance de la communauté. Certains de ces compagnons (Abu Bakr, Umar, Aïsha, etc.) ont raconté des traditions de la vie du Prophète et de sa pratique spirituelle. Les musulmans *shia* rejettent ces traditions (*hadith*) et ne basent pas leurs pratiques religieuses sur le témoignage de ces individus. Ceci donne lieu à des différences dans les pratiques religieuses entre ces deux groupes, en particulier en ce qui touche les aspects détaillés de la vie religieuse : prière, jeûne, pèlerinage, etc.

Les musulmans *sunni* sont majoritaires (85%) dans le monde. Des populations significatives de musulmans *shia* se trouvent en Iran et en Iraq, et une minorité au Yémen, Bahreïn, Syrie et Liban. Les musulmans indonésiens sont pour la plupart *sunni*.

3. COMMENT DIALOGUER AVEC L'ISLAM

Quatre formes de dialogue

L'Article 42 de *Dialogue et Proclamation*, propose différentes formes de dialogue interreligieux. Il serait utile de rappeler celles qui sont mentionnées dans le document du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux de 1984 (*Dialogue et Mission*), où il est question de quatre formes, sans y établir un ordre de priorité :

- a) *Le dialogue de la vie*, où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies

et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines.

- b) *Le dialogue de l'action*, où les chrétiens et autres collaborent en vue du développement intégral et de la libération de l'homme.
- c) *Le dialogue des échanges théologiques*, où des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles des uns et des autres.
- d) *Le dialogue de l'expérience religieuse*, où des personnes enracinées dans leurs propres traditions religieuses partagent leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière et à la contemplation, à la foi et aux moyens de chercher Dieu ou l'Absolu.

Le Pape Paul VI a clairement souligné l'importance du dialogue interreligieux dans sa première encyclique, *Ecclesiam suam*. Le Pape Jean-Paul II a également indiqué que l'Église est invitée au dialogue interreligieux auquel il a donné le même fondement. S'adressant aux participants de l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux en 1984, le Pape déclarait : « Le dialogue (interreligieux) est fondamental pour l'Église qui est appelée à collaborer au plan de Dieu par ses méthodes de présence, de respect et d'amour pour tous les hommes » (DP, 39).

Rencontres fraternelles au Vatican

Du 4 au 6 novembre 2008, des experts islamiques et catholiques se sont rencontrés au Vatican, après des années de relations plutôt froides dues à la croissance du fondamentalisme. La froideur s'est maintenant dissipée, grâce à l'allocution de Benoît XVI à Regensburg, où il affirmait que la religion embrasse la raison et exclut la violence. Le thème prioritaire de ce dialogue était la liberté religieuse, afin que l'on puisse garantir à chaque communauté le droit de proclamer et de répandre sa foi. Le premier jour de la rencontre, le thème des fondements théologiques et spirituels était proposé ; la seconde journée, la discussion portait sur la dignité humaine et explorait les questions liées aux droits humains, à la liberté religieuse et au respect religieux, en faisant possiblement allusion à la liberté de se convertir et de changer de religion.

La rencontre a eu lieu au Vatican et correspondait à la ferme intention des catholiques (Vatican) et des représentants des dirigeants islamiques mondiaux de chercher un terrain commun pour vivre ensemble pacifiquement. Voici le commentaire du Père Samir Khalil Samir, S.J., un expert du Liban sur l'islam¹⁰ :

¹⁰ Cf. SAMIR KHALIL SAMIR, S.J., « Lettre de 138 spécialistes musulmans au Pape et aux dirigeants chrétiens », sur le site <http://www.acommonword.com/index>.

Cette rencontre de novembre entre des experts musulmans et catholiques est un début positif pour la simple raison qu'elle s'est tenue: le dialogue est préférable à l'indifférence et au silence réciproque. Durant les dernières années, un changement important a eu lieu. Tout d'abord, les lettres de spécialistes musulmans requéraient un dialogue qui soit, disons, exclusivement théologique, avec le risque d'être improductif. Le Saint Père et le Cardinal Tauran ont proposé que le dialogue englobe les problèmes de la vie quotidienne et les droits de la conscience. L'un des participants musulmans, Tariq Ramadan¹¹, était d'accord sur ce point. Les chrétiens et les musulmans bloquaient à cause du fondamentalisme... Les deux religions déclarent qu'elles portent un message de vérité et qu'elles sont appelées à le proclamer et à le répandre. Cependant, les moyens qu'elles prennent doivent être spécifiés. Les moyens indignes de la religion ou prohibés doivent être exclus¹². Les musulmans, par exemple, accusent les chrétiens de prosélytisme disant qu'ils font «des faveurs» aux pauvres et leur demandent de se convertir en échange. Par ailleurs, il est injuste de bloquer l'avancement. L'idée promue par le monde musulman que «la vérité a tous les droits et que le mensonge n'en a aucun», est également injuste. Dans ces conditions, la possibilité de se répandre est exclue pour les religions non islamiques. À ceci s'ajoute le dédain vis-à-vis des apostats – comme cela est arrivé pour le baptême de Magdi Cristiano Allam¹³ – qui sont considérés comme des traîtres plutôt que des chercheurs de vérité. Avoir des écoles est également important pour les deux religions; ce droit doit donc être respecté et ne doit pas être dénigré comme étant du prosélytisme. Néanmoins, mon impression est que ce dialogue

php?page=responses&item=14 (10 janvier 2009). Il y a également un excellent article du Père Samir Khalil Samir qui situe l'Islam comme une religion en crise et qui lutte pour un renouveau. Cf. «Islam needs renewal from within, not withdrawal into itself, to overcome its crisis», <http://www.asianews.it/news-en/Islam-needs-renewal-from-within,-not-withdrawal-into-itself,-to-overcome-its-crisis-7164.html> (10 janvier 2009).

¹¹ Tarik Ramadan: «Après avoir causé une onde de chocs à Regensburg, il y a deux ans, les paroles du Pape Benoît XVI ont sans doute provoqué plus de conséquences positives que négatives à long terme. Au-delà de la controverse, cette conférence a accéléré un examen de la nature des responsabilités respectives des chrétiens et des musulmans de l'Occident». Cf. *Il Riformista*, 31 octobre 2008.

¹² Chaque jour dans le monde musulman, nous entendons la foi musulmane proclamée (à la radio, à la télévision, dans les journaux, avec des mégaphones à la mosquée), mais un chrétien ne peut pas même porter une croix, car «répandre l'erreur» est prohibé.

¹³ Alam, un journaliste musulman qui travaille à Milan, a été baptisé par le Pape Benoît XVI à Rome, avant Noël 2008.

peut être fructueux s'il respecte trois dimensions: 1) Il doit débiter et se poursuivre pendant des années. 2) Au terme, des documents concrets doivent être écrits et distribués largement. 3) Une autorité maximale¹⁴ doit être accordée à ces documents (Asia News).

Une déclaration importante et exigeante a été publiée à la fin de la rencontre par le Vatican et les représentants des 138 spécialistes musulmans. Entre autres, elle affirme le respect de la vie et de la dignité de chaque personne, homme ou femme, ce qui implique le respect de la liberté de conscience et de religion; le rejet de la discrimination par rapport à la foi; l'importance du témoignage par la prière pour la dimension transcendante de la vie dans un monde de plus en plus sécularisé; l'affirmation du devoir de donner aux jeunes une solide éducation morale, civile et religieuse, ainsi qu'un enseignement sur la foi des autres. La déclaration fait également place à la possibilité de créer un comité permanent mixte et annonce un second forum d'ici deux ans dans un pays à majorité musulmane¹⁵.

¹⁴ Sur le fait qu'une « autorité maximale doit être accordée à ces documents », le Père Samir Khalil Samir ajoutait: « Cela est facile du côté catholique: il suffit d'un cardinal ou d'une autre autorité pour le signer. Du côté musulman, il faut un accord entre les personnalités religieuses et les politiciens islamiques. Les lois qui limitent la liberté religieuse sont promulguées par les gouvernements islamiques, non pas par des spécialistes musulmans. En retournant dans leurs pays, tous ceux qui participent à ce dialogue, doivent en faire part à leur gouvernement et aux associations musulmanes. De plus, les décisions qui dépendent des États doivent être votées par l'« Organisation de la conférence islamique ». Il serait décourageant que ceci n'arrive pas. L'autorité du document est importante. Mais la nécessité première la plus urgente, c'est la liberté religieuse: le droit pour chaque religion de prêcher et de se répandre par des moyens légitimes et licites, et non pas par des moyens illicites, lesquels doivent être énumérés. Ceci est un principe spirituel – car il touche la dignité humaine – de même qu'un principe théologique – car il touche le principe de la liberté de l'homme créé à l'image de Dieu, et donc libre de commettre des erreurs » (Asia News).

¹⁵ Voici le texte de la déclaration: 1. Pour les chrétiens, la source et l'exemple de l'amour de Dieu et du prochain est l'amour du Christ pour son Père, pour l'humanité et chaque personne. « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 16) et « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils afin que tous ceux qui croient soient sauvés et qu'ils aient la vie éternelle » (Jn 3, 16). [...] Pour les musulmans, tel qu'expliqué dans *A Common Word* (une parole commune), l'amour est un pouvoir transcendant illimité qui guide et transforme le regard humain mutuel. Cet amour, tel qu'indiqué par le Saint et Bien-aimé Prophète Muhammad, précède l'amour humain du Seul Vrai dieu. [...] 2. La vie humaine est un don précieux de Dieu à chaque personne. Elle doit donc être préservée et honorée à tous les stades. 3. La dignité humaine découle du fait que chaque personne humaine est créée par amour par un Dieu aimant, qui l'a dotée des dons de la raison et du libre arbitre, donc capable d'aimer Dieu et son prochain. Sur la

Vivre sa vie quotidienne

Que voulons-nous dire par dialoguer? Qu'est-ce que le dialogue dans la vie de tous les jours? Il y a quelques années, on m'avait demandé de donner une conférence sur l'engagement chrétien au dialogue inter-

base solide de ces principes, la personne requiert le respect de sa dignité originale et de sa vocation humaine. Elle a donc droit à la pleine reconnaissance de son identité et de sa liberté par les individus, les communautés et les gouvernements, et à être soutenue par la législation civile qui assure les droits égaux et l'entière citoyenneté. 4. Nous affirmons que la création de l'humanité par Dieu comporte deux grands aspects: la personne humaine mâle et femelle, et nous nous engageons conjointement à ce que la dignité humaine et le respect soient assurés sur une base égalitaire entre les hommes et les femmes. 5. L'amour authentique du prochain implique le respect de la personne et de ses choix en matière de conscience et de religion. Elle inclut le droit des individus et des communautés à pratiquer leur religion en privé et en public. 6. Les minorités religieuses ont droit au respect de leurs propres convictions et pratiques. Ils ont également droit à leurs lieux de culte, aux grands personnages de leur histoire, et les symboles qu'ils considèrent sacrés ne doivent pas être l'objet de moqueries ou être ridiculisés. 7. En tant que croyants catholiques et musulmans, nous sommes conscients des appels et impératifs à porter témoignage à la dimension transcendante de la vie, à travers une spiritualité nourrie par la prière, dans un monde qui devient de plus en plus sécularisé et matérialiste. 8. Nous affirmons qu'aucune religion ni ses disciples ne doivent être exclus de la société. Chacun doit pouvoir faire sa contribution indispensable au bien de la société, en particulier dans le service des plus pauvres. 9. Nous reconnaissons que la création de Dieu dans sa pluralité de cultures, de civilisations, de langues et de peuples est une source de richesse et ne doit jamais devenir une cause de tension et de conflit. 10. Nous sommes convaincus que les catholiques et les musulmans ont le devoir de donner une solide éducation concernant les valeurs humaines, civiques, religieuses et morales à leurs membres respectifs et de promouvoir une information adéquate sur la religion de l'autre. 11. Nous croyons que les catholiques et les musulmans sont appelés à être des instruments d'amour et d'harmonie parmi leurs adeptes et l'humanité entière, renonçant à l'oppression, à l'agressivité, à la violence et au terrorisme, en particulier celle commise au nom de la religion, et à soutenir le principe de la justice pour tous. 12. Nous en appelons aux croyants à bâtir un système financier éthique dans lequel les mécanismes de réglementation considèrent la situation des pauvres et désavantagés, à la fois comme individus et comme nations endettées. Nous comptons sur les privilégiés de ce monde pour considérer les situations désespérées de ceux qui sont sévèrement touchés par la crise actuelle dans la production et la distribution de nourriture, et nous demandons aux croyants de toutes dénominations et tous les peuples de bonne volonté de travailler ensemble pour soulager la souffrance de ceux qui ont faim et d'en éliminer les causes. 13. Les jeunes sont l'avenir des communautés religieuses et des sociétés dans son ensemble. De plus en plus, ils vivront dans des sociétés multiculturelles et multiconfessionnelles. Il est essentiel qu'ils soient bien formés dans leurs propres traditions religieuses et bien informés sur les autres cultures et religions. 14. Nous avons accepté d'explorer la possibilité d'établir

ligieux, durant une activité sur le dialogue chrétiens-musulmans tenue par une dénomination protestante appelée GKJW (The Christian Church of Eastern Java), à Malang, Indonésie. Le groupe de participants était composé de 45 musulmans, 45 protestants et 10 catholiques. Ils venaient de divers endroits de l'Indonésie. L'activité était parrainée par la GKJW et une organisation chrétienne de l'Allemagne. Ce dialogue chrétiens-musulmans a duré un mois et comportait divers programmes d'exposition. Pour les 45 musulmans, les programmes d'exposition d'une semaine avaient lieu dans des communautés catholiques et chrétiennes, et les 45 protestants se rendaient dans des communautés islamiques. J'ai redit l'enseignement du Pape Jean-Paul II à l'effet que « chaque fidèle et toutes les communautés sont appelées à pratiquer le dialogue, bien que ce ne soit pas toujours au même degré ni de la même manière »¹⁶.

Une dame catholique me disait : « Père, je suis d'accord sur l'importance du dialogue interreligieux, mais je ne peux discuter de la Trinité avec mes voisins musulmans. Je suis une femme au foyer, mère de quatre enfants. Il est probable que j'expliquerais maladroitement ma foi. C'est trop difficile pour moi ». Je lui ai répondu qu'elle avait raison et que l'Église ne s'attend pas à ce qu'elle ait des discussions théologiques avec les musulmans. Et j'ai ajouté : « Vous pouvez enseigner à

un comité catholiques-protestants permanent pour coordonner les réponses aux conflits et autres situations urgentes, et à organiser un second séminaire dans un pays à majorité musulmane non encore déterminé. 15. Nous nous réjouissons d'avance d'être conviés au second forum catholiques-musulmans d'ici environ deux ans dans un pays à majorité musulmane, lequel reste à déterminer. Cf. *A Common Word between Us and You* (Summary and Abridgement), <http://www.acommonword.com/> (5 janvier 2009).

¹⁶ Aux représentants des musulmans des Philippines à Davao, Jean-Paul II adressait un très beau message, le 20 février 1981 : « Je m'adresse délibérément à vous comme frères : c'est certainement ce que nous sommes, puisque nous sommes membres de la même famille humaine, dont les efforts tendent vers Dieu, bien que les gens ne le réalisent pas toujours, Lui qui nous a créés et que nous essayons de rejoindre, dans nos manières différentes, par la foi, la prière et l'adoration, en observant sa loi et nous soumettant à ses desseins. Mais n'êtes-vous pas tous, par-dessus tout, les frères des chrétiens de ce merveilleux pays, par les liens de la nationalité, de l'histoire, de la géographie, de la culture et de l'espérance en un avenir meilleur, un avenir que vous construisez ensemble ? N'est-il pas vrai de penser qu'aux Philippines les musulmans et les chrétiens travaillent sur le même navire, pour le meilleur et pour le pire, et que les tempêtes mondiales qui secouent la sécurité de chaque individu dépendent des efforts et de la coopération de tous ? ». Paroles de Jean-Paul II soulignant le fait que les musulmans et les chrétiens expérimentent la vie quotidienne d'une même manière. FRANCESCO GIOIA (ed.), *Interreligious Dialogue: The Official Teaching of the Catholic Church (1963-1995)*, Boston : Pauline & Libreria Editrice Vaticana, 1997, pp. 235-236.

vos enfants que Dieu aime aussi les musulmans et les autres, et vous pouvez renforcer cet enseignement par votre attitude charitable, par l'acceptation et la tolérance. Le dialogue est un appel constant à vivre pacifiquement avec des peuples qui professent une autre foi »¹⁷.

Il me semble que beaucoup de membres de notre communauté pourraient, à l'exemple de cette dame, donner suite à l'appel de l'Église au dialogue. N'ayant pas été entraînés à cela, nous craignons de n'être pas à la hauteur dans un tel échange théologique. Même 40 ans après le Concile Vatican II, de nombreux chrétiens ont encore une idée assez restreinte sur ce que l'Église entend par le mot « dialogue » [Tom Michel, S.J.]¹⁸.

Déjà en 1979, les évêques asiatiques ont cherché à promouvoir le dialogue tel qu'il doit être pratiqué par les chrétiens ordinaires (c'est-à-dire les « non-experts »). Les évêques asiatiques ont donné priorité au « dialogue de la vie », disant que c'est « l'aspect le plus essentiel du dialogue ». D'après eux, le dialogue de la vie survient lorsque « chacun témoigne à l'autre les valeurs découvertes dans leur foi, leur pratique quotidienne de la fraternité, de l'entraide, de l'ouverture du cœur, de l'hospitalité, lorsque chacun montre qu'il craint Dieu. Les vrais chrétiens et [leur prochain de foi différente] offrent au monde agité des valeurs qui découlent du message de Dieu, c'est-à-dire lorsqu'ils vénèrent les aînés, aident consciemment les jeunes, prennent soin des malades et des défavorisés de leur milieu, et lorsqu'ils travaillent ensemble pour la justice sociale, le bien-être et les droits humains »¹⁹.

Les évêques délaissent l'idée du dialogue comme *manière de parler ou de discuter* au profit d'une *manière de vivre ensemble*, mettant l'accent sur le *partage de la vie* dans le contexte de la vie quotidienne. Dans ma réflexion, le dialogue devient concrètement toutes sortes d'activités magnifiques telles que²⁰:

¹⁷ E. ARMADA RIYANTO, C.M., *Dialog Interreligious: Historisitas, Tesis, Pergumulan, Wajah (Interreligious Dialogue: Historicity, Thesis, Discourse, Face)*, Yogyakarta: Kanisius, 2010, pp. 478-481.

¹⁸ THOMAS MICHEL, S.J., "Islam in Asia", <http://www.sedos.org/english/michel.htm> (15 janvier 2009).

¹⁹ Deux questions fondamentales se posent pour BIRA I (First Bishops' Institute for Interreligious Affairs) à Sampran, Bangkok, Thaïlande, 18 octobre 1979: 1) Quelle doit être la position pastorale de l'Église catholique pour dialoguer dans les situations particulières de chaque pays? 2) Quels mesures concrètes doivent être prises dans un proche avenir dans notre activité pastorale pour faire avancer le dialogue? Cf. GAUDENCIO ROSALES - C.G. AREVALO, S.J. (eds.), *For All the People of Asia. Federation of Asian Bishops' Conferences Documents from 1979 to 1991*, Manila: Claretian Publications, 1997, pp. 109-112.

²⁰ J'ai été profondément inspiré par l'activité « Prier ensemble à Assise » initiée par le Pape Jean-Paul II. Dans mon livre *Dialog Interreligious: Historisitas*,

- *s’asseoir ensemble* : « silaturahmi » (rendre visite et tendre les mains avec respect pour bénir), partager, négocier, discuter;
- *se tenir debout ensemble* : se respecter les uns les autres et promouvoir l’égalité et les droits;
- *travailler ensemble* : bâtir une vie meilleure dans divers domaines comme l’éducation, la santé, l’économie, la politique;
- *expérimenter les hauts et les bas de la vie quotidienne* : cultiver le sens de la solidarité, de l’amitié, de la fraternité, du bon voisinage;
- *méditer ensemble* [je n’utilise pas le mot « prière »] : apprendre et écouter mutuellement l’expérience spirituelle de Dieu et apporter les uns aux autres l’amour de Dieu;
- *cheminer ensemble* : en cherchant sans cesse la vérité d’une manière telle que l’autre puisse simplement expérimenter la liberté et l’amour de Dieu;
- *ne mourrons-nous pas ensemble également ?* Si nous vivons en paix avec les autres, il sera bon de mourir de la même manière paisible que d’autres expérimentent. Autrement dit, le dialogue n’est pas autre chose qu’une recherche constante de paix dans notre vie avec les autres.

Cultiver le sens d’être ensemble

Le séminaire où je vis est situé dans la périphérie d’une petite ville appelée Malang, dans l’est de Java, Indonésie. Jusqu’à maintenant, nous vivons sans aucune difficulté avec nos voisins musulmans. Comme des gens ordinaires qui vivent en banlieue, nous sommes proches les uns des autres. Nous formons une communauté qui consiste en plus ou moins 40 familles. Ce groupe de familles se rencontre chaque samedi soir pour une activité chez une famille qui a gagné *arisan* la semaine précédente (une activité qui consiste à recueillir un petite somme d’argent de chaque membre du groupe et qui est remise à une personne gagnante au cours d’un simple jeu). Notre séminaire appartient à ce groupe; des séminaristes participent activement à une telle activité chaque samedi soir. De cette façon, les séminaristes font quelque chose de bénéfique pour cultiver le sens d’être ensemble. Bon voisinage signifie fraternité. Nous faisons l’expérience de vivre la spiritualité de

Tesis, Pergumulan, Wajah (Kanisius, 2010), je mentionne Jean-Paul II comme un *homme de dialogue* exemplaire (Chapitre 8). Ce qu’il a fait était quelque chose de beau et humain pour le dialogue interreligieux. Il voulait simplement qu’ensemble on s’assoit pour partager avec des personnes d’autres croyances, pour parler avec elles et prier ensemble. Quel magnifique exemple d’une personne de dialogue!

la fraternité d'une manière élargie, non pas simplement à l'intérieur de notre communauté, mais également avec des personnes de foi différente avec qui nous partageons les mêmes émotions comme frères et sœurs.

Notre séminaire majeur à Malang fournit divers modèles d'activités pastorales. L'une d'entre elles, appelée « *kampung pastoral* », consiste pour les séminaristes à participer à des activités du *kampung* (village). Nous croyons qu'être ensemble signifie participer à la vie quotidienne des membres du groupe. En participant nous-mêmes, nous nous réjouissons avec eux de ce qu'ils vivent et expérimentent dans leur vie quotidienne.

De plus, notre maison est entourée de cinq mosquées, des grandes et des petites. Chaque fois que l'appel à la prière commence (cinq fois par jour, même à 4h du matin!) il y a beaucoup de bruit, car une douzaine de haut-parleurs crient l'*adhan* (appel à la prière). Une oreille non familière serait très perturbée. Pour être honnête, cela est quelque peu troublant. Comment nous y habituer sans être perturbé? Il s'agit de rester calme et serein, et d'apprécier!

J'ai vécu un jour un beau moment durant mon voyage en Chine avec des professeurs d'universités privées de notre région de l'Est de Java. J'habitais dans un hôtel avec un collègue musulman indonésien, un professeur de sociologie. Nous sommes des amis. Après notre visite au Grand Mur, nous étions fatigués, puis nous sommes retournés à notre hôtel. Dans la petite chambre, il a pris ses affaires et a dit qu'il allait prier à côté de son lit (il y avait deux lits). Je lui dis: « Bien, je vais faire de même! ». Alors, il a commencé à prier et moi aussi. J'ai vraiment réalisé combien cela était un moment de la beauté d'être ensemble. Nous faisons simplement ce que nous avons à faire selon notre propre foi, et cela était beau.

Se lier d'amitié avec eux

Mes activités de tous les jours sont principalement l'étude et l'enseignement. J'enseigne au Collège de philosophie et de théologie Widya Sasana à Malang, dans l'Est de Java (Indonésie) où plus de 400 étudiants (la plupart des religieux) se préparent à l'ordination presbytérale. Le Collège Widya Sasana offre deux programmes: licence et maîtrise en philosophie et théologie. Ce collège reçoit des étudiants de 12 diocèses de l'Indonésie et plus de 15 congrégations religieuses différentes. Étudier et enseigner la philosophie a toujours été un défi pour moi. De plus, je suis invité à donner des conférences dans une université d'État sur la « recherche phénoménologique » pour le programme Ph.D (Université d'Airlangga), de même que dans des universités islamiques

(Surabaya et Malang) sur des sujets philosophiques comme professeur visiteur.

Alors qu'au Collège Widya Sasana je travaille avec des professeurs de congrégations religieuses et des prêtres diocésains, dans les universités où je donne des conférences, j'ai l'occasion de rencontrer des intellectuels et des gens de différentes religions, pour la plupart islamiques. C'est pour moi une bénédiction et une expérience intéressante. J'ai des amis musulmans de diverses branches de l'islam. En Indonésie, il y a deux groupes principaux de musulmans. Le premier se nomme « Nadlatul Ulama » (NU) dont la doctrine est plus populaire et enracinée dans la tradition de vie des gens ordinaires. C'est la plus large organisation islamique en Indonésie. La seconde organisation la plus large est « Muhammadiyah » dont la doctrine est en quelque sorte puritaine et intellectuelle. Les deux partagent les écoles *sunni*.

D'après mon expérience, les catholiques peuvent fréquenter ou bien les NU ou bien les Muhammadiyah. Ils sont bons amis et travaillent ensemble avec les gens d'autres religions. Lorsque je travaille avec eux, je me sens bien. Ils sont simples et enthousiastes. Se lier d'amitié avec les musulmans, en particulier avec les NU et les Muhammadiyah est vraiment extraordinaire. J'enseigne également dans les universités NU et Muhammadiyah. C'est pour moi une joie et une bénédiction, de me mêler aux professeurs islamiques, en espérant qu'ils partagent la même joie dans l'apprentissage de la philosophie en mon humble présence.

Travailler ensemble à la justice, à la paix et à la charité

Pour reprendre les propos des évêques asiatiques, « travailler ensemble pour la justice, le bien-être et les droits humains » est l'une des manifestations du dialogue de la vie. Tout autour du monde, les chrétiens essaient ensemble avec des croyants d'autres religions, de bâtir la paix et d'établir des sociétés justes.

Les Filles de la Charité en Indonésie de même que dans des pays d'Asie-Pacifique ont toujours réalisé des choses merveilleuses dans leurs efforts de collaboration pour la justice et la paix concrète de la société. En Indonésie, par exemple, les Filles travaillent avec les musulmans dans différents domaines d'apostolats, tels que la responsabilisation des travailleuses et des femmes des villages; elles offrent des soins de santé, des bourses d'études pour les enfants pauvres, prennent soin des lépreux, offrent du répit aux survivants lors des désastres naturels, etc. Avec la Société de Saint-Vincent de Paul, les Lazaristes, c'est toute la Famille vincentienne qui travaille main dans la main avec des groupes islamiques pour aider les pauvres, en particulier les plus vulnérables et les victimes de désastres.

Je crois qu'aucune institution ne peut promouvoir efficacement à elle seule la justice, la paix et l'amour dans la société. Les chrétiens doivent être conscients de l'importance de la collaboration. Chaque étape de notre formation vincentienne initiale doit chercher des voies et créer des possibilités pour devenir des personnes de collaboration: c'est l'une des exigences *par excellence* qui doit être réalisée par les candidats.

4. CONCLUSION

Le dialogue avec les musulmans doit être un dialogue du cœur

Dieu a-t-il désiré l'inimitié entre les chrétiens et les musulmans? Les racines d'affinité naturelle qui devraient exister entre musulmans et chrétiens peuvent se retrouver en retournant aux origines scripturaires de l'islam, où le Qur'an cite: « Tu verras que les plus près d'aimer les croyants (les mahométans) sont ceux qui disent: nous sommes chrétiens. C'est qu'il y a chez eux des prêtres et des moines et qu'ils sont sans orgueil » (Qur'an 5, 82). Cette perception d'une amitié et d'une collaboration voulue divinement entre les musulmans et les chrétiens est exprimée du côté chrétien, lorsque l'Église catholique, dans le décret *Nostra Aetate* du Concile Vatican II, exhorte les chrétiens et les musulmans à oublier les suspensions et les conflits du passé afin de travailler ensemble à une tâche commune. Le décret invite « à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (*Nostra Aetate*, 3).

J'abonde dans le sens du Père Tom Michel dans son commentaire à l'effet que « la longue histoire de conflit, d'oppression, de violence et de guerre entre chrétiens et musulmans doit être comprise comme des actes perpétrés par ceux qui *n'ont pas vécu selon l'enseignement de leur foi respective* ou à cause des actions erronées de ceux dont la vision théologique était trop étroite pour reconnaître l'œuvre de Dieu à l'intérieur de l'autre communauté »²¹.

En d'autres mots, le dialogue avec les musulmans doit partir *du cœur*. Le cœur loge physiquement au centre de notre corps. Comme centre, le cœur est très important à la structure physique de l'existence humaine. Ce qui vient du cœur est ce qui vient de l'être humain également. Le cœur est donc vraiment représentatif de la présence humaine.

²¹ Cf. Fr. THOMAS MICHEL, S.J., "The Roots of Muslim Anger and Its Challenge for Christians", "Islamic Revival in Asia and Its Implications for Christian-Muslim Dialogue", "Christian-Muslim Relations: Are We Missing the Real Story?", in <http://www.sjweb.info/dialogo/index.cfm> (10 janvier 2010).

Mais le cœur est aussi le symbole de l'amour. Ce qui signifie que les choses bonnes qui viennent du cœur expriment l'amour. L'esprit pense, l'oreille écoute, la bouche parle, les yeux voient et le cœur aime, contemple et médite.

Les vertus du cœur sont la simplicité, la douceur, l'humilité, le courage, ainsi que la charité et l'amour. En affirmant que le dialogue avec les musulmans doit partir du cœur, je veux dire que nous devons commencer par l'amour et la charité, non par les préjugés et le jugement. Ces vertus façonnent nos propres voies de communication. Elles rendent possible l'amitié, la solidarité, la fraternité, le bon voisinage et l'être ensemble. De telles vertus font en sorte que les autres se sentent acceptés et accueillis comme ils sont.

Ces vertus sont des éléments essentiels du dialogue avec les musulmans. Lorsque j'affirme que nous avons besoin de la vertu de courage dans le dialogue, je veux dire, comme chrétien, le courage de transcender nos mentalités inférieures et supérieures. Les chrétiens qui vivent au milieu d'une majorité de musulmans ont un sentiment prédominant d'infériorité, alors que ceux qui vivent au milieu d'une minorité de musulmans ont un sentiment de supériorité. Jusqu'à un certain point, les chrétiens doivent être courageux pour trouver des façons concrètes de dialoguer avec les musulmans malgré les difficultés et les obstacles.

Le dialogue est possible lorsqu'il part du cœur. C'est ma simple conviction jaillie du « puits » – pour emprunter la métaphore de Danny Pilario²² – de l'expérience de la vie quotidienne. Par « le puits », j'entends l'amour de Dieu d'où la bénédiction et chaque bonne chose découle de notre vie chaque jour. Dieu est amour.

Il n'y aura pas de paix sur terre s'il n'y a pas d'amour. Il n'y aura pas d'amour s'il n'y a pas de dialogue. Et il en est ainsi de notre vie et de notre être ensemble avec les musulmans. Il n'y aura pas de dialogue s'il ne part pas du cœur. Nous avons besoin de dialoguer avec amour. Dans le chant suivant, il est dit clairement que la paix sur terre commence par « moi » et par « nous ». Aimer les autres commence par mon expérience profonde et personnelle d'être aimé de Dieu.

²² Tel que mentionné dans sa conférence aux formateurs en Asie-Pacifique et aux membres de la Commission sur le charisme vincentien et la culture Asie-Pacifique à Gopalpur-on-sea le 10 février 2010.

Par SY MILLER et JILL JACKSON :

« Que la Paix soit sur Terre ! »

*Que la paix soit sur terre, et que par moi elle s'enracine.
Que la paix soit sur terre, cette paix qui fut à l'origine.
En Dieu, notre Créateur, une famille nous formons.
Qu'avec mon semblable je marche en parfait unisson.
Que par moi commence la paix; que ce moment soit maintenant.
Qu'à chacun de mes pas soit renouvelé ce solennel serment :
De prendre chaque instant et de vivre chaque moment,
dans la paix éternelle !
Que la paix soit sur terre et que par moi elle se renouvelle.*

Traducteur: RAYMONDE BUBOIS